FEUILLETON

HUIT JOURS DANS

LES JUNGLES.

PAR HENRY CAPENDU.

XXXVIII.
Le Voeu.
(Suite.)

— Mon père! s'écria Simone.
L'homme la prit dans ses bras :
— Simone! ma fille! ma fille! Vivante! je vais te sauver.
— Mon père! répétait Simone, mon père!...
Elle ne pouvait croire ni à ce qu'elle voyait ni à ce qu'elle entendait.
Jean-Pierre, sur d'elle lui, lui saisit les mains.
— Partons! dit-il à voix basse, ne perdons pas une minute!.... Où est ta fille?
— Ma fille! dit Simone et en pensant vers le berceau.
Rizia dormait toujours.
— Quelle est cette femme? demanda Jean-Pierre.
— Une créature dévouée et fidèle.
— Alors éveille-la doucement!.... Qu'elle ne crie pas! Un cri suffirait pour nous perdre!.... Vite! vite! Partons!....
Jean-Pierre se rendait en pensant la main sur sa ceinture, dans laquelle étaient pendus une dague et un pistolet, une hache, un poignard.
Simone, frémissante, haletante, se pencha vers Rizia et la réveilla doucement....
— Pas un mot! pas un geste! si tu m'aimes! dit-elle.
Rizia se leva en joignant les mains :
— Mon père! s'écria vivement Simone en désignant le nouveau
Jean-Pierre s'était approché du berceau. Il contemplait Susanne qu'éclairait la pâle clarté de la nuit.
— Elle te ressemble! murmura-t-il. Elle ressemble à ta mère!....
Il se pencha, il baisa l'enfant sur le front. Simone s'agenouilla : elle prit les mains du cuirassier et elle les baisa.
— Oh! dit-elle, elle est sauvée la fille!
— Viens! partons! dit Jean-Pierre, il est temps!
— Partir! Comment!....
— Tu aimes cette jeune fille! interrompit Jean-Pierre en désignant Rizia.
— Oui, dit Simone.
— Tu ne la laisses pas ici!
— Non, si je pars.
— Alors, qu'elle descende la première.
Jean-Pierre désigna une ouverture pratiquée dans la galerie supérieure. Deux échelles étaient enlevées. A ce moment on aperçevait une embarcation longue et étroite, absolument dissimulée par le balcon saillant.
Une échelle de soie était accrochée au plancher et pendait jusque dans la barque.
— Descendez! dit-il à Rizia.
Deux minutes après, les deux dernières échelons et maintinrent l'échelle raide.
La jeune Indoue regarda Simone. Sur son visage elle avait lu tout ce qui venait par le monde et elle descendit. Un homme la reçut et la plaça dans la proe.
— Je savais deux nuits à préparer cela mais que m'en doutes! dit Jean Pierre tandis que Rizia descendait. Un seul m'a nié.
— Quel nom, mon ami? M. de Rouvray!
— Non! il est à Ceylan. Duhal qui est là, c'est Sojah-Doulah.
— Le nabab!
— Oui.
— Mais comment son enfant dans ses bras, descendit rapidement.... Jean Pierre s'élanga à son tour.... Tous trois avaient quitté le *Royal Souverain*.
L'embarcation attachée sous le balcon était un prue malais, dont les bordages, garnis d'une couche épaisse de mousse, de poudre de liège rendaient le corps de ce vaisseau, si faire entendre aux crapaudines en le heurtant.
Un autre prue, plus petit, monté par un seul homme, un Indou en simple costume du pays, était aussi sous la galerie. L'Indou retenait les deux prue immobiles.
— Rameur en avant! dit Jean Pierre à voix basse et en s'adressant à Rizia. Et toi, Simone, à l'arrière! Dissimulez vous le plus possible, afin que vous n'offrez aucune prise à la balle si on tire sur nous!....
Les deux femmes obéirent. Rizia était couchée à l'avant; Simone, tenant Susanne dans ses bras, était désespérée à l'arrière.
Jean Pierre était assis au milieu du prue. Il prit la pagaye. L'Indou était debout dans l'arrière, le corps adossé contre la coque du vaisseau.
Jean Pierre et Rizia échangèrent un regard rapide. L'Indou lâcha la pagaye qui retenait le prue Jean Pierre appuya sa pagaye contre le flanc de *Royal Souverain*.
Le moment était expirée.
Le navire était maintenant. Jean Pierre, arrêtant le prue, le maintint immobile.....
Le vaisseau passa : le prue bascula dans le sillage, entraîné par un courant rapide et le courant fit le déplacement de l'eau.
— Obéd de canot! cria une voix encore.
Un homme était sur la galerie extérieure, le corps penché en avant.
Lui! murmura Simone.
Jean Pierre vira de bord rapidement.
— Une embarcation à la mer! vociférait-il.
— Qu'est-ce donc? commodore! demanda un officier en se penchant sur le couronnement.
— Cette barque! Arrêtez cette barque!
Harry avait découvert un fauteuil à un trophée.
— Revenez à bord! je l'ordonne! vociférait-il d'une voix rauque.
Jean-Pierre pinguait ses pagayes dans l'eau et vigoureusement.
L'autre prue était demeuré le long du flanc du vaisseau.
— Revenez ou je fais feu! cria Harry.
Un canot glissait sur ses palanc. mais avant qu'il fût armé, le prue allait se perdre dans l'obscurité.
— Revenez! hurla sir Harry ivre de rage.
Le prue fuyait.... il allait disparaître. Le commodore abaissa son arme et il posa son doigt sur la détente.....
Mais une main saisit la sienne. Une ombre venant de surgir.... sur la galerie.... Le coup partit, et le fusil, arraché, fut lancé à la mer.....
Un cri déchirant avait retenti....
— Ma fille!
Ce cri domina tout.... Les deux hommes qui s'étreignaient demeurèrent immobiles.....
— Ma fille! vociféra Simone d'une voix qui n'avait plus rien d'humain. Lâche! tu as tué ma fille!.....
Un rugissement sourd s'échappa des lèvres contractées de sir Harry. Il fit un effort violent pour serrer celui qui l'étreignait, mais celui là sautant comme un serpent, étouffant ses membres flexibles autour du corps du commodore, paralysa ses mouvements.
— A moi! cria sir Harry d'une voix étouffée.
L'Indou car c'était lui, s'était la nabab, l'Indou se renversa sur la balustrade de la galerie. Il tenait dans la main droite un lacet de soie.
— A moi! répéta Harry avec des sons à peine intelligibles.
Mais les officiers accoururent. Les portes de l'appartement du commodore s'ouvrirent.
Harry fit un effort suprême pour se dégager : la balustrade craqua.
Les officiers se précipitèrent.... Le lacet s'enroula rapidement autour du cou du commodore.
Un cri rauque mourut sur les lèvres de sir Harry.... La galerie céda. Les deux hommes enlacés roulèrent ensemble dans les flots.....
— Tous les canots à la mer! retèrent dix voix.
Et tandis que cette scène rapide avait lieu sur la galerie du *Royal Souverain*, Simone, ivre de désespoir, pressait contre son cœur l'enfant endormie. Le balle de sir Harry, effleurant sa tête de Simone, étendue au fond du prue, avait traversé la poitrine de Susanne.
Le malheur de la pauvre mère était affrayante.
Elle l'étouffait. Il a tué ma fille!
Simone! dit Rizia en s'élançant près de

— Ma femme!..... ah! voilà le grand mot lâché!.....
— Se femme? dit la jeune dame qui s'éveillait. Il est donc marié?
— Il paraît! Laissez-moi continuer. Tu vas savoir :
— Oui, je suis marié!.... Oui, j'ai une chère femme, bonne, tendre, dévouée, qui m'a suivi jusqu'ici, qui m'a suivi partout, qui m'a suivi jusqu'à Ceylan. Je demeurais à Colombo, où m'avait, je dois l'avouer, la flamme de deux beaux yeux qui, fatalité à part, brillaient sans cesse pour moi.
" Ces deux beaux yeux étaient et sont encore, heureusement, ceux de Miss Lydia, la fille de sir Thomas Hurwear, le gouverneur de Ceylan, une erreur de la race anglaise (non pas le père, mais la fille) Lydia devait s'appeler Lydie; elle est Française de grâce, d'esprit, de cœur et de charme.
" C'est ce dire encore que je l'aime et que je n'ai qu'une pensée : c'est de présenter ma femme à la tienne. C'est pourquoi je m'embarque, mon cher ami, et si mes calculs sont justes, si la mer est bonne, si tout réussit.... j'aborderai en France du 15 au 20 mai et je serai à Paris du 25 au 30 mai. "
— Mais nous sommes le 27! dit la jeune femme.
Un bruit de voiture retentit presqu'aussitôt.
— Ah! dit Mme d'Arville, voici une voiture qui arrive.
— Ce serait trop charmant,—dit le mari qui comprenait ce que pensait sa femme, mais ce que dit cette voiture.
Il regarda l'enveloppe et les timbres.
— Ah! dit il, elle a, mis quatorze mois pour venir des Indes en France....
— La porte s'ouvrit.
— Monsieur et Madame de Rouvray! annonça un valet.

PIF.

Appel à la charité chrétienne.
Archidiocèse de la Nouvelle-Orléans
Nlle-Orléans, le 26 octobre 1867.
En l'absence de Monseigneur l'Archevêque Odin, et dans un temps d'extrême détresse, le soussigné se croit en conscience indéclinable obligé de lui faire ce pieux appel à la charité du diocèse et des diocèses étrangers, en faveur des institutions charitables de cette ville.
Sous le coup du terrible fléau qui exerce ses ravages au milieu de nous, ces institutions ont souffert et souffrent encore énormément de la mortalité qui semble s'être acharnée à toutes les circonstances de cette année entre Simone et sir Harry, en malheureux commodore et tué au fils de sir Harry par sa femme qui fuyait.....
" Simone libre et délivrée d'une alliance qui le torturait, quitte habiter l'île de France, amenant avec elle Rizia, la jolie esclave indoue, sa confidente et son amie.
" Que se dirait-il?
" Le nabab Sojah Doulah, le plus riche des habitants de Ceylan, est un Indou qui a des instincts occidentaux du reste, et qui étanché une détention européenne, a toujours nourri le plus vif désir de visiter la France.
" Or, Sojah Doulah, depuis le jour où il a vu Simone, a été épris d'un amour violent. Tant que sir Harry a vécu, il n'a jamais adressé à Simone une parole qui pût éclairer la jeune femme sur ce qu'il ressentait..... Mais la nuit où lui et Jean-Pierre arrachèrent Simone du bord du *R. yal Souverain*, Sojah Doulah tua, de son propre main, sir Harry Hurdward le commodore.
" Un an après l'arrivée de Simone à l'île de France, Sojah Doulah, qui avait vendu ses propriétés territoriales et son palais à la Compagnie anglaise des Indes, Sojah Doulah, qui avait réalisé en fortune immense, ce qui est rare pour un Indou, Sojah Doulah est venu près de Jean-Pierre, le suppliant d'intercéder en sa faveur auprès de Simone.
" Que te dirai je encore que tu ne devines pas! Trois mois après son débarquement dans l'île de France, Sojah Doulah abdiquait sa religion et même son nom indou, et il se faisait baptiser dans l'église Française de Grève, avec assez européen pour ne pas être reponsé par Simone.
" Sojah Doulah est un homme remarquable, je le reconnais, et sans doute Simone fut de mon avis, car il y a quinze jours (à l'époque à laquelle je t'écris cette lettre) j'ai reçu par le courrier de Madras la nouvelle, publiée de l'île de France et apportée par un serviteur à un malabi, du mariage de Simone et de Sojah-Doulah.
" Pauvre jeune femme! Que ses années s'écoulent sereines! Que le reste les douleurs des années accomplies!.....
" Tandis que Jean-Pierre, Simone et Sojah-Doulah étaient à l'île de France, moi j'étais à Ceylan. Je demeurais à Colombo, où m'avait, je dois l'avouer, la flamme de deux beaux yeux qui, fatalité à part, brillaient sans cesse pour moi.
" Ces deux beaux yeux étaient et sont encore, heureusement, ceux de Miss Lydia, la fille de sir Thomas Hurwear, le gouverneur de Ceylan, une erreur de la race anglaise (non pas le père, mais la fille) Lydia devait s'appeler Lydie; elle est Française de grâce, d'esprit, de cœur et de charme.
" C'est ce dire encore que je l'aime et que je n'ai qu'une pensée : c'est de présenter ma femme à la tienne. C'est pourquoi je m'embarque, mon cher ami, et si mes calculs sont justes, si la mer est bonne, si tout réussit.... j'aborderai en France du 15 au 20 mai et je serai à Paris du 25 au 30 mai. "
— Mais nous sommes le 27! dit la jeune femme.
Un bruit de voiture retentit presqu'aussitôt.
— Ah! dit Mme d'Arville, voici une voiture qui arrive.
— Ce serait trop charmant,—dit le mari qui comprenait ce que pensait sa femme, mais ce que dit cette voiture.
Il regarda l'enveloppe et les timbres.
— Ah! dit il, elle a mis quatorze mois pour venir des Indes en France....
— La porte s'ouvrit.
— Monsieur et Madame de Rouvray! annonça un valet.

PIF.

SPECTACLES.

ACADEMIE DE MUSIQUE.
BERNHEIM & SIDWELL, Directeurs et Propriétaires.
J. PERRINDON, Trésorier.

Lundi 4 novembre,
Tous les soirs, et samedis à midi.
Grand succès de la
Troupe Impériale Japonaise,
DE SMITH,
DE L'ACADEMIE DE MUSIQUE DE NEW YORK.
La merveille
LITTLE ALL BIGNY,
Qui a fait tant et grande sensation à l'Académie de Musique de New-York et dans les meilleurs de la troupe et en fait partie d'ensemble entier.

Les Fêtes de l'Académie
POUR LES DAMES ET LES ENFANTS—tous les samedis à midi. C'est le seul théâtre du Sud dont les matinées aient été couronnées de succès. 5 nov

Théâtre de l'Opéra.
Le Contrôle ouvert pour les Souscripteurs.
L'ADMINISTRATION de l'Théâtre de l'Opéra a l'honneur d'informer au public que le Contrôle sera ouvert tous les jours, de midi à 4 heures de l'après-midi.
15 oct—1m NORMANDIN, Contrôleur

Accourez tous en cœur!
SALLE DE BAL D'ORLEANS, rue d'Orléans, entre Bourbon et Royale.
L'ouverture du Grand Bal paré et masqué aura lieu LE SAMEDI 9 courant et tous les Samedis suivants, pendant la saison d'hiver.
Oh! la dame! le plus doux moment de l'homme! La vie se rencontrait les cœurs! — Le rendez-vous de l'amour!
Spectacle par tous les fléaux de l'été, que tout soit oublié!
Aujourd'hui
De Bacchus à l'Amour.
Ou l'Amour à Bacchus!
Grand Bal! Billards! Liqueurs! Bières! Rafraîchissements! Vente de Quinquina offre aux clients.
L'orchestre sera dirigé par M. Carlo Patti. — Une police sera sur les lieux pour maintenir l'ordre. 6 nov—1m

Grand bal paré
DONNÉ PAR
Le Salon Cosetave No 9, Ordre des Francs
N. W. M.
LE SAMEDI, 7 DÉCEMBRE 1867,
Au "German Company Hall" coin Bienville et Passage de la Bourse.
Pour constituer une tombe.
DIRECTEURS :
Anthony Sambola, C. C. ; Ernest G. L. G.
M. A. Colongne G. C. ; Nicholas Albert G. G.
José Barba D. ; Frederick Fabri G.
Henry Brand G. C. F. ; Pierre Abadie P. G. C.
J. E. Bouton G. M. ; Gerard Stith P. G. C.
Julius Rose G. M. ; Alfred Fluor P. G. C.
COMITÉ D'ARRANGEMENTS :
F. de P. Villanueva G. C. ; Bernin de Arredondo S.
Prosper Barba F. ; R. S. Rivas.
COMMISSAIRES :
Anthony Sambola, Francisco Jimenez,
Francisco Lopez, Prosper Baiz,
E. Abadie, Augustin Sendras.
COMITÉ D'INVITATION :
José Barba M. E. G. C. ; Bernin de Arredondo S.
Francisco Jimenez F. ; Francisco Lopez T. G.
F. Tortiles. R. S. Rivas.
Les personnes qui désirent obtenir des billets d'invitation pour dames sont prées de se rendre au Salon, rue de la Vieille Levée No 156 ou au soussigné, rue de la Vieille Levée No 156. Le comité d'invitation se réunira tous les samedis.
Des proposition pour la Buvette, restaurant et le salle de danse, seront reçues par le F. E. C. C., au No 255 de la rue Vieille-Levée, ou par le soussigné, tous les jours, de 3 à 5 heures et le 2 novembre, à 3 heures de l'après-midi jour et heure fixés pour l'ouverture des propositions à la plus offrante.
SERAFIN DE ARREDONDO.
27 oct Secrétaire.

VILLES DE BAINS.
LE STEAMER "CRÉOLE",
Pour la Baie St-Louis, la Passe Christian, Biloxi, Ocean Springs.
PRIX RÉDUITS.—NOUVEL ARRANGEMENT
Le beau steamer CREOLE, à bagues grandes, très de marchant, commandant Wales, reprendra son service régulier, comme suit :
LES MARDIS et JEUDIS, à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin du Chemin de Fer Pontchartrain.
Le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de midi, du chemin de fer Pontchartrain.
Retour :
Le Créole part d'Ocean Springs les Mercredis soir et Les Vendredis matin et les Dimanches soir.
Il part pour Pascagoula tous les SAMEDIS et MARDIS à 8 heures A. M. et les Mercredis et Jeudis et Dimanches et Mercredis à 10 heures du matin.
Les services réguliers, sûrs et de matinée à temps ou de bonne sous.
H. R.—Les bagages seront expédiés pour les nombreux ports par le N. O. Express Co., bureau 146 rue Commune, sous l'Hôtel St-Charles. Tout fret expédié doit être marqué pour le steamer Créole.
Pour plus de détails, s'adresser à
PETER MARCY,
7 oct—1m Rue de la Commune No 175.

ARRANGEMENT D'HIVER,
COMPAGNIE
DE
PAQUEBOTS DU
BAYOU SARA.
WILD WAGONER.....Capitaine Barnes
Les Loudis.....à 3 heures P. M.
Les Mardis.....à 3 heures P. M.
LAFOURCHE.....Capitaine Gordon
Les Mercredis.....à 3 heures P. M.
Les Dimanches.....à 9 heures A. M.
Pour Bayou Sara et tous les points intermédiaires
LA MIMMEC.....Capitaine Tranier,
Les Mardis à midi, à Bayou Goula.
Les Jeudis, à midi, à Pilot Town.
Les Samedis à midi, à New River, tous les points intermédiaires.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou au bureau de la Compagnie, No 118 de la rue Commune, ou à
A. C. GODDIN, President.
8 oct—1m

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à Opelousas et à l'Ouest.
Compagnie de transport et de la malle des Atakapas.
Fret pour les débarcadères du Bayou Teche.
TOUTES les fois qu'il y aura des lignes d'opposition entre les Atakapas et la Nouvelle-Orléans, par le Bayou Teche, il sera fait une réduction de 50 pour cent sur le tarif de fret (through freight) de ce chemin, qui a été réduit, annoncé et adopté le 1er juillet 1867. Les taux régulier ne sera jamais excédé.
L. J. SEGER,
Président de la Compagnie du chemin de fer de la Ligne.
Président de la Compagnie de transport des Atakapas
19 juillet 1867

Paquebots de Vicksburg.
Paquebots de la Malle des Etats-Unis,
Cairo, Memphis, Vicksburg, Natchez et Nlle-Orléans.
Départ, tous les deux MARDIS, à 5 heures P. M.
Pour Cairo, Memphis, Helena, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, St-Joseph, Water Proof, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.
Le magnifique paquebot neuf
ROBERT E. LEE,
Capitaine Wm. B. Richardson
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Jours de départ, tous les deux MARDIS, à 5 h P. M.
Cairo, Memphis, Greenville, Vicksburg, Natchez et la Nlle-Orléans.
Paquebot régulier de la malle des Etats Unis
GEN. JOHN A. QUITMAN,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour Cairo, Memphis, Greenville, Grand Lake, Princeton, Ashton, Skipville, Providence, Greenville, Lake Landing, Milliken's Bend, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, St. Joseph, Water-Proof, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.
P. S.—Les bateaux à vapeur se relient à Vicksburg avec des paquebots qui font le service des rivières Yazoo, Tallahatchi, Deer Creek, Sunflower, et prendront du fret, avec le privilège de faire des embranchements.
Pour fret ou passage sur ces bateaux, s'adresser à bord.
P. S.—Des chariots seront envoyés aux trains partant de Memphis et de Cairo, pour la commodité des voyageurs arrivant par les dits bateaux.
GEO. D. HIPP, vice-Président,
A. SRITTON & CO
MONTGOMERY
1640 Edwards, 1
MARIPOSA.....1600 Quick, 2
Le vapeur
MARIPOSA,
Quick, commandant,
Partira SAMEDI, à 5 h. du soir, du
Wharf de la Compagnie, vis à vis de la place Jackson
On reçoive du fret pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix du fret et du passage seront aussi raisonnables que possible.
Pour fret ou passage s'adresser chez
GREEVY, NICKERSON & CO, agents,
Quick, commandant, 33 rue Carondelet, Nlle-Orléans
Geo. S. HARTSON, président,
1er déc'66—1 an No 5, Southern Green, New-York.

Pour New-York, directement.
Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants :
GEO. CROMWELL.....CORTES.
GEO. WASHINGTON.....GEN. MEADE.
GEN. GRANT.....SHERMAN.
Le steamer
GEN. MEADE,
commandant W. A. Simpson,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Le SAMEDI, 9 novembre, à 4 heures du soir.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1a Rue Carondelet, No 41

Bois de choix pour comptoirs, etc
DIX MILLE pieds de noyer noir, large et de chêne pour comptoirs à vendre à des prix raisonnables pour cette ville consignation, à vendre ensemble, un fort lot de pin jaune pour planchers et plafonds.
ALEX. McGINNELL,
13 bois—1 an rue Carondelet No 184.

FONDERIE DE LEEDS
[ETABLIE EN 1825.]
Au coin des rues Delord et Fouché.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous venons prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES à VAPEUR, des Moulins à Sucre, des Chaudières à cuire, des Machines à distiller, des Presses à coton, des Vis de Newall, des Bouches à Incendie, des Cloches, et exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de balcons à repost et toute espèce de Machines pour le fond.
14 sept—6 m LEEDS & Co.

GIVEN, BROWN & CO,
R. P. RIVES, D. A. RIVES,
W. S. BROWN, R. H. BORKERDS.
Successeurs de GIVEN, WATTS & CO,
FACTEURS DE COTON
ET
COMMISSIONNAIR 18,
Rue de la Commune, No 186, Nlle-Orléans
20 juillet—6 m

LES CERCLES "ARROW"
THE ARROW TIE
Ne Cercles en Fer, peints, pour les balles de coton.
JOIGNANT le plus grande SIMPLICITÉ à la plus grande SOLIDITÉ. Ils sont faits du meilleur FER BATTU, et ont été entièrement approuvés par les
PRESSEURS A COTON
Ils ne nous présentons pas de mots et par les plusieurs des Etats où se trouve le coton.
Ils ne nous pas de mots et par les plusieurs et les, sur nous pas pas